

# Paroles de Vie pour chaque jour

---

**FEVRIER 2018**

---

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent  
du thème suivant:

Christ et son royaume  
dans le livre du prophète Esaïe  
(2)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

*Lecture : Exode 7 ; Luc 24*

Ce qu'Esaië a prophétisé il y a 2700 ans s'applique exactement à nous aujourd'hui. La Parole de Dieu est vivante ; elle ne vieillira jamais. Elle vaut aussi bien pour le peuple d'Israël à l'époque d'Esaië que pour nous dans notre âge. Ouvrons notre cœur à la Parole et laissons de côté nos propres conceptions. Nous n'avons pas le droit d'écarter ce livre en prétextant son appartenance à l'Ancien Testament.

## **L'ancienne et la nouvelle alliance**

L'ancienne alliance, c'est la période durant laquelle Dieu agissait en rapport avec son peuple sur la base de la loi. Celui qui accomplissait la loi recevait la vie, mais celui qui ne la suivait pas devait être jugé et châtié.

La nouvelle alliance n'est pas basée sur la loi, car personne ne peut être justifié par l'observance de la loi. La loi a été donnée par Dieu ; la preuve a été faite que nous ne sommes pas capables de l'accomplir. C'est impossible. Tout au plus serons-nous en mesure de garder un commandement, mais nous échouons déjà au deuxième.

La partie de la Bible qui va des cinq livres de Moïse jusqu'à Malachie ne sont pas un testament « ancien », comme nous l'appelons, mais l'Écriture sainte, la Parole vivante de Dieu. Quand Paul écrivait à Timothée que toute l'Écriture est inspirée de Dieu (2 Tim. 3:16), ce que nous appelons le Nouveau Testament n'existait pas encore ; l'Écriture sainte n'était constituée que des livres susmentionnés. Les livres de la Genèse à Malachie sont tout autant le souffle de Dieu que les écrits des apôtres. Le Seigneur Jésus lui-même a dit : « *Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie* » (Jean 6:63). Nous devons voir cela clairement. Nous commettrons une faute lourde de conséquences si nous nous restreignons à la partie de la Bible qui va de Matthieu à l'Apocalypse en

laissant de côté tous les autres livres. Le Seigneur Jésus a confirmé cela dans Luc 24:44 : « ... *il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes* ». C'est magnifique, car ces livres ne sont pas l'ancienne alliance, mais la Parole vivante et efficace de Dieu !

*Lecture : Exode 8 ; Jean 1*

## **Le Seigneur, notre médecin**

Ce que nous voyons dans le livre d'Esaië est vraiment propre à nous ouvrir les yeux ; chaque chapitre a de la valeur pour nous. N'avons-nous pas besoin d'un médecin ? Nous sommes intérieurement malades, car notre cœur est particulièrement rusé et tortueux. Heureusement, le Seigneur est le vrai cardiologue ; lui seul peut sonder notre cœur et poser le bon diagnostic. Quand Jésus est venu sur la terre, tout ce qui était caché dans le cœur des hommes a été manifesté. Personne ne pouvait lui cacher quoi que ce soit. Le Seigneur a dit aux Pharisiens : « *Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle* » (Mat. 12:34). Prenez donc garde aux paroles qui sortent de vos bouches, particulièrement à la maison. Votre bouche est comme le haut-parleur qui restitue ce que vous pensez et ressentez intérieurement. Nous ne pouvons rien retenir caché ; c'est pourquoi nous prononçons tant de paroles vaines ou indignes. Paul a dit : « *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise* » (Eph. 4:29). Elles ne viennent pas tant de la langue que du cœur ! Cela prouve que nous avons tous besoin d'une guérison intérieure.

Durant son ministère terrestre, le Seigneur a guéri beaucoup de malades ; c'étaient des signes extérieurs. La racine de toutes les maladies, c'est le péché qui contamine notre cœur et notre chair ; ainsi, « *ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi* » (Rom. 7:17). Le résultat est exprimé quelques versets plus loin : « *Misérable que je suis !* » (v. 24). Lorsque nous sommes physiquement malades, nous nous sentons effectivement misérables et ressentons clairement notre mauvais état. Mais la maladie bien

plus dangereuse, mortelle, intérieure, cachée au plus profond de notre être, nous ne la reconnaissons souvent pas. Nous avons donc vraiment besoin de Jahvé Ropheka, le Seigneur notre médecin, qui peut nous guérir. C'est ce que les prophètes nous disaient déjà ! Nous avons tous besoin de guérison. Comme Paul, crions au Seigneur : « *Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? ...* » (Rom. 7:24).

*Lecture : Exode 9 ; Jean 2*

Chaque chapitre d'Esaië parle d'une manière si claire de notre situation aujourd'hui, et de ce que nous avons déjà expérimenté. Ses paroles sont magnifiques, propres à nous aider et à nous guérir, pour nous mener de l'avant. L'histoire prouve qu'il y a aujourd'hui encore plus de problèmes parmi nous, chrétiens, qu'il y a 2000 ans ! Oui, nous sommes nés de nouveau, nous sommes sauvés, nous avons reçu le pardon de nos péchés ; mais cela signifie-t-il déjà que nous sommes intérieurement en bonne santé et tout à fait en ordre ? Non, sans quoi l'apôtre Jean n'aurait pas dû écrire : « *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde* » (1 Jean 2:15). Il n'existe qu'un seul Homme qui n'aime pas le monde ! Nous avons besoin que le Seigneur nous guérisse et agisse abondamment dans notre cœur. Demandez-le-lui : « Seigneur, guéris-moi ! » Dans les premiers chapitres, Esaië décrit une liste déjà longue de nombreuses maladies, et il la complète encore dans les chapitres ultérieurs, en particulier au chapitre 64, où il compare notre propre justice à un vêtement souillé (v. 5). Ne nous sommes-nous pas souvent trompés dans notre évaluation d'une situation ? Nous étions persuadés d'avoir raison, et finalement, la preuve a été faite que nous nous étions trompés. Ce n'est pas anodin car ainsi, beaucoup de dommages ont déjà été causés. Si la conséquence ne me concerne que moi-même, c'est peut-être encore supportable ; mais si ce sont des conducteurs dans l'Eglise qui ne connaissent pas les voies du Seigneur, ils porteront la responsabilité d'avoir influencé beaucoup de frères et sœurs par leurs paroles et de les avoir égarés. En fin de compte, « *l'Eternel arrachera d'Israël la tête et la queue, la branche de palmier et le roseau, en un seul jour. (L'ancien et le magistrat, c'est la tête, et le prophète qui enseigne le mensonge, c'est la queue.) Ceux qui conduisent ce peuple l'égareront, et ceux qui se laissent conduire se perdent* » (Es. 9:13-15). C'est un avertissement très sérieux.

*Lecture : Exode 10 ; Jean 3*

## **Le cantique de la vigne de Dieu**

Au chapitre 5, Esaïe a mis par écrit le cantique de la vigne de Dieu. Si quelqu'un ne souhaite plus entendre la vérité, c'est peut-être une bonne manière que de lui chanter un cantique ! La situation du peuple affectait également le prophète Esaïe.

Écoutons les paroles de ce cantique : *« Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux ; il bâtit une tour au milieu d'elle, et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; j'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en friche ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtront ; et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle. La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse ! »* (Es. 5:1-7).

Le Seigneur lance aux hommes de Juda le défi de prononcer eux-mêmes le jugement : *« Soyez juges entre moi et ma vigne »* (v. 3). Qui aura raison, en fin de compte, sinon le Seigneur ? *« Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne »* (v. 1). Quelle magnifique relation pleine d'amour Esaïe entretenait avec le Seigneur ! A quoi en est la nôtre ?

*Lecture : Exode 11 ; Jean 4*

## **La grâce et la vérité, la justice et la paix**

Il est bon de parler de l'amour ; l'apôtre Jean, dans ses Epîtres, parle de la vie, de la lumière et de l'amour, et nous montre que Dieu est tout d'abord lumière, et qu'il est aussi amour. Les deux choses vont toujours ensemble. La lumière sans l'amour produit la condamnation, mais l'amour sans la lumière corrompt tout. Si nous ne parlons que d'amour, la justice manque. Si nous n'insistons que sur la lumière, chacun redoute la punition. L'amour dont nous parlons n'est cependant pas de source humaine ; nous parlons de l'amour qui est Dieu lui-même. Mais il n'est pas qu'amour, il est aussi lumière, ce qui signifie qu'il est plein de justice. Trop souvent, nous désirons la grâce sans la justice et sans la vérité ; dans les Ecritures, la grâce et la vérité forment un tout indissociable. C'est préoccupant lorsque les gens parlent seulement de grâce et négligent la vérité. Dans son Evangile, l'apôtre Jean nous dit que la Parole a été faite chair et qu'elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité (Jean 1:14). Sans cette paire, nous nous égarons dans des directions extrêmes. Il nous faut les deux : la grâce et la vérité. C'est un aspect qu'il est important pour nous de voir et de saisir dans notre vie chrétienne.

La justice et la paix forment une autre paire indissociable. Le Seigneur est très équilibré. Esaïe a beaucoup parlé de la justice du Seigneur, mais il a aussi composé ce magnifique cantique. Un cantique ne se chante pas qu'avec la bouche, il inclut le cœur. Nous ne chantons pas que des lèvres, mais de tout notre cœur. Nous voyons ici qu'Esaïe entretenait une relation véritable et pleine d'amour avec notre merveilleux Dieu vivant. Cela prouve aussi qu'il était un homme juste qui prenait position pour la vérité. Comment pouvons-nous affirmer cela ? Parce que le

Seigneur a dit : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* » (Jean 14:23). Il y a une preuve ! Nous ne pouvons pas dire que nous aimons le Seigneur si nous faisons tout ce qui est contraire à la Parole. Nous offensoons le Bien-aimé si tout en lui disant « Seigneur, je t'aime » nous commettons des choses qu'il rejette !

Apprenez à appeler le Seigneur votre Bien-aimé ! Le Cantique des cantiques en est un exemple. La relation entre Christ et l'Épouse est pleine d'amour. Notre amour envers le Seigneur est un aspect déterminant, car si nous ne l'aimons pas et ne lui donnons pas la première place dans notre vie, nous ne ferons pas non plus ce qui lui plaît. Nous ne prendrons pas à cœur de chercher sa volonté. Si cet amour pour lui nous remplit, nous aimons aussi sa Parole, la vérité et la justice, car celui que nous aimons est le Juste. Nous désirons être transformés en son image, être rendus conforme à lui ; cela implique son humanité et toutes ses merveilleuses caractéristiques.

*Lecture : Exode 12 ; Jean 5*

## **Une vigne plantée sur un coteau fertile**

« *Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile* » (Es. 5:1) : Dieu avait délivré son peuple de l'Égypte pour l'amener dans le bon pays, un pays extrêmement fertile. Mais lorsque le peuple se détourna de lui et s'attacha à des idoles, Dieu l'envoya en captivité et le pays devint un désert, sous la malédiction. Ne pensez pas que Dieu hésite à exécuter un tel jugement sur son peuple.

Dans Jean 15, le Seigneur a dit : « *Mon Père est le vigneron* » (v. 1). Le travail dans la vigne est difficile et exige du zèle. Il est particulièrement important de couper les sarments, sinon ils ne portent pas beaucoup de fruits. Permettez-vous au Vigneron de vous émonder ? Ou préférez-vous fuir quand vous le voyez s'approcher avec son sécateur ? C'est souvent notre expérience... Le Seigneur Jésus sur cette terre n'a pas cherché à éviter les difficultés. Il a au contraire été obéissant jusqu'à la mort de la croix, à cause de la joie qui lui était réservée (voir Hébr. 12:2).

Ne voulons-nous pas porter du bon fruit pour le Seigneur dans sa vigne ? Et même les meilleurs fruits ? Alors, nous devons être prêts à abandonner les choses inutiles, à être purifiés et sanctifiés ; il nous faut accepter que le Seigneur retranche çà et là. Ce n'est pas si facile d'expérimenter cette circoncision ; la doctrine est claire, mais quand la situation vient, nous préférons tous nous échapper. Nous avons beaucoup d'excuses : « Je n'ai pas le temps, j'ai encore beaucoup à faire, j'ai mon travail et j'ai d'abord besoin de vacances. »

*Lecture : Exode 13 ; Jean 6*

Dans la première « strophe » de son cantique, Esaïe a chanté : « *Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile* » (Es. 5:1). Le sol est donc fertile. « *Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux* » (v. 2) : la vie que le Seigneur nous a donnée dans notre esprit est la vie même de Dieu, pleinement capable de porter du fruit. « *Il bâtit une tour au milieu d'elle* » pour que des gardes veillent. « *Il y creusa aussi une cuve* » afin de presser le raisin et produire du vin, destiné à réjouir le vigneron. Le vin n'est pas avant tout pour nous, mais il doit réjouir d'abord notre cher Père. C'est pourquoi l'Écriture dit que les prémices, tous les premiers fruits, lui appartiennent. Combien il est merveilleux d'apprendre à lui apporter les prémices pour le réjouir ! Nous ne sommes cependant prêts à le faire que si nous aimons le Père.

Le Seigneur attendait de la part de sa vigne une bonne vendange. C'était son désir. N'importe quel vigneron rêve que sa vigne produise le meilleur vin ! Malheureusement, la vigne de Dieu a produit de mauvais fruits. La première partie du cantique d'Esaïe est positive, mais le chant se transforme soudain en complainte ! La dernière strophe est triste. Un mauvais raisin n'est pas seulement désagréable au goût, il est aussi toxique. Ceux qui les mangent se rendent malades. Comment cela peut-il se faire ? Dieu a préparé une vigne si magnifique, a purifié le terrain, a choisi le plan le plus noble ; il a même prévu une tour avec des sentinelles. Malheureusement, des gardes qui dorment laissent entrer les renards et les loups dans la vigne... C'est pourquoi à la fin du cantique, le Père, le Vigneron, n'exprime pas seulement sa grande déception à l'égard de sa vigne, mais aussi sa grande colère.

*Lecture : Exode 14 ; Jean 7*

## **L'expérience de la circoncision**

Nous voyons cette même évolution dans toute l'histoire de l'Eglise, génération après génération. Dieu a-t-il fait une erreur ? S'est-il trompé de plant ? Le problème ne vient évidemment pas de lui, mais plutôt du diable... et de nous ! Ce n'est pas par hasard que le Seigneur a qualifié les pharisiens, les sadducéens et les sacrificateurs de « race de vipère » ; le poison de la vipère s'est introduit dans notre nature déchuée. Si nous n'acceptons pas le traitement de notre Médecin, si nous ne voulons pas que le Vigneron émonde et coupe afin que nous soyons « circoncis », nous ne porterons pas de bons fruits. Les Ecritures parlent de la circoncision : le dépouillement du corps de la chair (Rom. 2:28-29 ; Col. 2:11). Notre chair doit être coupée, notre vieil homme doit demeurer chaque jour dans la mort de Christ – cela ne se produit pas une fois pour toutes mais doit devenir une expérience permanente. Le Seigneur a crucifié le vieil homme une fois pour toutes à la croix, mais dans notre expérience, la réalité de ce fait doit être vécue chaque jour. Si nous ne sommes pas « circoncis » chaque jour, nous finissons par porter de mauvais raisins. Quand Paul a dit : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Gal. 2:20) et « *Pour moi, vivre c'est Christ* » (Phil. 1:21, Darby), ce n'était pas une doctrine pour lui, mais sa réalité. Dans Philippiens 3, il a aussi ajouté qu'il voulait saisir ce merveilleux Christ et qu'il n'avait pas encore atteint le but. Si nous ne collaborons pas avec zèle et n'acceptons pas la circoncision de la chair, nous allons rater les occasions d'être guéris. Quand l'onction réagit en nous, nous devrions répondre immédiatement.

*Lecture : Exode 15 ; Jean 8*

« *Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne !* » (Es. 5:3). Afin de pouvoir prononcer un jugement juste, nous avons besoin de discernement. Si nous ne sommes pas sobres, nous ne pouvons pas distinguer le mensonge de la vérité. « *Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ?* » (v. 4) : Dieu pouvait-il faire pour nous quelque chose de plus ? Le Seigneur a été crucifié pour nous, il est ressuscité, monté en ascension et il a déversé son Esprit en nous. C'est pleinement suffisant ! Mais cela doit aussi devenir notre expérience quotidienne. Oui, toutes choses sont possibles à Dieu (Luc 1:37), mais il s'est restreint à notre collaboration. Si nous refusons d'engager notre volonté, il ne peut rien faire de plus, car il ne nous a pas créés comme des marionnettes. Il nous a donné une intelligence, un cœur capable d'aimer et une volonté libre. Notre Dieu s'élève au-dessus de tout. Seules des personnes ambitieuses et dont le cœur est étroit exigent que tous les écoutent. Combien de fois n'avons-nous pas dit non à Dieu ? Nous a-t-il jugés sur-le-champ ? C'est peut-être pour cela que nous ne croyons plus vraiment en son jugement et que nous produisons de mauvais raisins.

*Lecture : Exode 16 ; Jean 9*

## **Le jugement de Dieu**

« *Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; j'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds* » (Es. 5:5). Dieu peut-il être si sévère ? Esaïe nous en a convaincus ! Ce n'est pas seulement au temps de l'ancienne alliance que Dieu exécutait son jugement ainsi, il le fera aussi dans notre temps. Dans Jean 15:6, le Seigneur le confirme : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.* »

« *Je la réduirai en friche ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtront* » (Es. 5:6). En fin de compte, on ne trouve plus dans la vigne que des épines et des ronces, ce qui signifie qu'elle est sous la malédiction. En effet, la première fois que la terre a produit des épines et des ronces, c'est lorsque Dieu a maudit le sol à cause de la chute d'Adam (Gen. 3:17-18). Au lieu de la bénédiction est venue la malédiction. Cela arrivera aussi à la vigne. « *Et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle* » (Es. 5:6). Dieu a positivement tout fait pour que la vigne porte de bons raisins ; mais comme elle a produit de mauvais fruits, il a tout fait de manière à la détruire entièrement. Dieu ne fait rien à moitié.

« *La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse !* » (v. 7). Nous devons apprendre un tel cantique. Ne retenons pas seulement un enseignement, mais ayons la volonté de devenir une vigne qui porte beaucoup de bons fruits pour notre Dieu. Que le Seigneur soit loué ! N'avons-nous pas tous ce désir ? Collaborons donc avec lui dans ce but. Amen !

*Lecture : Exode 17 ; Jean 10*

En relation avec le cantique de la vigne dans Esaïe 5, nous devrions aussi lire Osée 10:1-2 : « *Israël était une vigne féconde, qui rendait beaucoup de fruits. Plus ses fruits étaient abondants, plus il a multiplié les autels ; plus son pays était prospère, plus il a embelli les statues. Leur cœur est partagé, ils vont en porter la peine. L'Eternel renversera leurs autels, détruira leurs statues.* » C'est triste à dire, mais c'est la vérité : peu nombreux sont ceux qui veulent entendre la vérité. Pourtant, c'est la vérité qui nous affranchit et qui nous guérit. L'histoire des chrétiens n'est pas meilleure que la situation du peuple d'Israël au temps des prophètes. Souvent, le début est bon, mais quand l'œuvre grandit, les hommes pensent être quelque chose et deviennent fiers et orgueilleux. Leur cœur devient « *gras* » (cf. Deut. 32:15) et ils accumulent toujours plus de choses qui n'ont pas leur place dans l'œuvre de Dieu, jusqu'au point où elles deviennent des idoles. A la fin, la vision s'efface, ils ne vont plus de l'avant mais prennent d'autres directions et se détournent du Seigneur. Pussions-nous apprendre de cela !

*Lecture : Exode 18 ; Jean 11*

### **« Malheur ! »**

Dans la proclamation des six malheurs dans Esaïe 5, à la suite du cantique de la vigne, nous voyons à quel point notre Dieu est juste. Ne croyez pas qu'il renoncera à nous châtier parce que nous sommes ses enfants. C'est justement parce que nous sommes ses enfants qu'il doit nous corriger, tout comme nous corrigeons nos enfants, pour leur bien. Notre Père qui est dans les cieux nous corrige dans le but que nous ayons part à sa sainteté et que nous portions un fruit paisible de justice (cf. Hébr. 12:5-11). Sans cette discipline, les enfants font ce qu'ils veulent et génèrent beaucoup de problèmes. C'est pourquoi le Seigneur lance ces six appels : « *Malheur !* » (v. 8, 11, 18, 20, 21, 22). « *Voici ce que m'a révélé l'Eternel des armées : Certainement, ces maisons nombreuses seront dévastées, ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants* » (v. 9). Quand Dieu juge, toutes les richesses que nous avons amassées sont anéanties. « *Même dix arpents de vigne ne produiront qu'un bath, et un homer de semence ne produira qu'un épha* » (v. 10). Ce qu'Aggée a aussi prophétisé (Aggée 1:6), nous le verrons se produire. « *Malheur à ceux qui de bon matin courent après les boissons enivrantes, et qui bien avant dans la nuit sont échauffés par le vin !* » (v. 11). Si nous commençons à faire notre plaisir d'autres choses que de la volonté du Seigneur et qu'elles nous remplissent, le vin de ce monde nous enivre et nous ne sommes plus sobres. Nous nous égayons avec « *la harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin* », mais nous ne prenons plus garde « *à l'œuvre de l'Eternel* » et nous ne voyons plus « *le travail de ses mains* » (v. 12). Beaucoup de choses remplacent le Seigneur et finalement, nous perdons la vision. « *C'est pourquoi mon peuple sera soudain emmené captif ; sa noblesse mourra de faim, et sa multitude sera desséchée par la soif. C'est pourquoi le séjour*

*de morts ouvre sa bouche, élargit sa gueule outre mesure ; alors descendent la magnificence et la richesse de Sion, et sa foule bruyante et joyeuse »* (v. 13-14). Ils ont perdu l'appétit pour le pain céleste, ne désirent pas connaître davantage le Seigneur, n'ont plus d'oreilles pour entendre. Que le Seigneur nous sauve d'une telle condition ! Avant tout, nous avons besoin d'une saine crainte du Seigneur.

*Lecture : Exode 19 ; Jean 12*

« *Malheur à ceux qui tirent l'iniquité avec les cordes du vice, et le péché comme avec les traits d'un char...* » (Es. 5:18). Cette description est particulièrement adéquate, car le peuple se moquait et disait : « ... *Qu'il hâte, qu'il accélère son œuvre, afin que nous la voyions ! Que le décret du Saint d'Israël arrive et s'exécute, afin que nous le connaissions !* » (v. 19). C'étaient des paroles évidemment ironiques. Le peuple était vraiment tombé très bas. Dans leur arrogance, les gens pensent tout savoir, et ne veulent rien recevoir de plus. Cette attitude entraîne le jugement du Seigneur : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume !* » (v. 20). Ce qu'ils font eux-mêmes, ils le reprochent ensuite aux autres ; tout est sens dessus dessous.

« *Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents !* » (v. 21). C'est l'expression de la nature déchue du vieil homme. « *Malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin, et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes ; qui justifient le coupable pour un présent, et enlèvent aux innocents leurs droits !* » (v. 22-23). Il s'agit de la condition du peuple de Dieu et non de la description des incroyants !

« *C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume, et comme la flamme consume l'herbe sèche, ainsi leur racine sera comme de la pourriture, et leur fleur se dissipera comme de la poussière ; car ils ont dédaigné la loi de l'Eternel des armées, et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël. C'est pourquoi la colère de l'Eternel s'enflamme contre son peuple, il étend sa main sur lui, et il le frappe ; les montagnes s'ébranlent ; et les cadavres sont comme des balayures au milieu des rues. Malgré tout cela, sa colère ne s'apaise point, et sa main est encore étendue* » (v. 24-25). Selon notre mesure, la punition serait déjà suffisante, mais pas pour Dieu.

*Lecture : Exode 20 ; Jean 13*

« *Il élève une bannière pour les peuples lointains, et il en siffle un des extrémités de la terre : et voici, il arrive avec promptitude et légèreté* » (Es. 5:26). Ne pensons pas que Dieu n'exécutera pas son jugement. Ce qu'Esaië a prophétisé ici à propos de l'Assyrie se réfère en même temps au grand jour encore à venir de la colère de Dieu. « *Nul n'est fatigué, nul ne chancelle de lassitude, personne ne sommeille, ni ne dort ; aucun n'a la ceinture de ses reins détachée, ni la courroie de ses souliers rompue* » (v. 27). Dieu a déjà accompli sa parole envers le peuple d'Israël à plusieurs reprises : par les Assyriens et les Babyloniens, puis par la venue du général romain Titus en l'an 70, dont les destructions en Israël et à Jérusalem sont sans équivalent. Le pays entier a été détruit et d'innombrables Juifs tués. Le récit de l'historien Flavius Josèphe rapporte qu'il n'y avait plus d'espace disponible à Jérusalem pour y installer une croix supplémentaire... Les meilleurs jeunes gens ont été déportés à Rome et tous les survivants ont été vendus comme esclaves. L'Etat d'Israël a été effacé de la carte.

« *Ses flèches sont aiguës, et tous ses arcs tendus ; les sabots de ses chevaux ressemblent à des cailloux, et les roues de ses chars à un tourbillon. Son rugissement est comme celui d'une lionne ; il rugit comme des lionceaux, il gronde, et saisit la proie, il l'emporte, et personne ne vient à son secours. En ce jour, il y aura près de lui un mugissement, comme celui d'une tempête sur la mer ; en regardant la terre, on ne verra que ténèbres, avec des alternatives d'angoisse et d'espérance ; au ciel, l'obscurité régnera* » (v. 28-30). La fin du chapitre 5 est terrible. Elle nous donne un aperçu du grand jour de la colère de Dieu. Ces versets devraient nous transmettre une saine crainte de Dieu, afin que de telles choses ne nous arrivent en aucun cas !

*Lecture : Exode 21 ; Jean 14*

## **La vision céleste**

Au chapitre 6, nous voyons une merveilleuse vision céleste. Pour tous ceux qui servent le Seigneur, il est important de voir une telle vision. Moïse, mais aussi les prophètes Esaïe, Ezéchiel et Daniel, et les apôtres Pierre, Jacques, et Jean, ou encore Paul et Etienne, ont tous vu une telle vision. Le Seigneur est aussi apparu à Abraham et à beaucoup d'autres croyants. Pour nous aussi, une telle vision doit nous conduire jusqu'à la fin. Si nous ne faisons que rechercher la doctrine et la connaissance, cela ne pourra pas nous aider à long terme. Par contre, si le Seigneur nous apparaît, une telle vision nous accompagnera jusqu'à la fin. C'est vraiment un encouragement de savoir que Dieu trouve un intérêt à nous montrer à nous aussi cette vision, et pas seulement aux anciens prophètes.

Lorsque Paul était en chemin vers Damas, le Seigneur lui est apparu, et cette vision a transformé toute sa vie. Aucun savoir intellectuel, aucune théologie, aucune connaissance ne peut produire un tel résultat dans la vie d'une personne. Nous avons également besoin d'une telle apparition.

Pour aller de l'avant avec le Seigneur, nous avons besoin que le Seigneur nous apparaisse. C'est pour cela qu'Esaïe n'a vu cette vision qu'au chapitre 6 et pas avant. Il en va de même pour nous : quand nous pensons déjà connaître le Seigneur, lui aimerait encore se révéler davantage à nous. Lorsque le Seigneur est apparu à Paul pour la première fois, il a tout de suite ajouté : « *Je t'apparaîtrai encore...* » (Actes 26:16). Ce que nous avons vu il y a 40 ans ne suffit pas pour aujourd'hui. Nous avons besoin que le Seigneur nous apparaisse encore ! Chaque fois que le Seigneur voudra aller de l'avant, il nous apparaîtra de nouveau. Seulement, sommes-nous prêts ? Car le Seigneur ne vous apparaîtra pas si vous n'êtes

pas disposés à avancer avec lui pour son dessein. Pour accomplir la volonté du Père, le Seigneur est déterminé à achever l'œuvre qu'il a commencée avec nous. Pour cela, il nous faut toujours à nouveau expérimenter son apparition.

*Lecture : Exode 22 ; Jean 15*

« *L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Eternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié » (Es. 6:1-7). Voilà quelle sorte de vision il nous faut voir. Je ne crois pas qu'Esaië aurait pu oublier cela par la suite !*

Jean non plus, après avoir vu dans Apocalypse 4 le trône de Dieu et les quatre êtres vivants qui crient « *Saint, saint, saint* » ! Etonnamment, ils ne crient pas « Puissant et plein de force ! ». Nous aimons voir Dieu démontrer sa puissance. Préférez-vous être saints ou puissants ? Il y a bien des années, j'aurais certainement répondu : « puissant ». Mais je vous dis aujourd'hui que si nous devenions tellement puissants, à la fin nous n'aurions plus besoin de Dieu... Il y a bien des années, des frères d'Asie du sud-est m'avaient demandé comment ils pouvaient accomplir pour Dieu des œuvres grandes et puissantes. Cette question m'a servi d'avertissement et nous a tous aidés.

*Lecture : Exode 23 ; Jean 16*

## **Rechercher la sanctification**

Aux yeux de Dieu, il n'y a rien de plus beau et de plus glorieux que lorsque son peuple est saint. C'est pour cela que nous ne mettons pas l'accent sur la puissance des œuvres, aujourd'hui – ce qui ne veut pas dire que nous n'accomplissons pas d'œuvres pour le Seigneur ! Il est assez facile de produire des œuvres, mais ce n'est pas l'affaire de tout le monde d'être saint. J'espère que nous verrons la même vision qu'Esaië. Une telle vision sera notre sauvegarde. « *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur* » (Héb. 12:14). Je ne désire pas accomplir de grandes œuvres, je veux voir le Roi. Pour cela, la sainteté est une condition. Voir cela nous guérit. Beaucoup de gens cherchent l'habileté, le talent ou la puissance ; ils désirent recevoir de Dieu un don de puissance qui leur permettrait d'être reconnus. Sion doit être une ville sainte. « *En ce jour-là, il sera écrit sur les clochettes des chevaux : Sainteté à l'Eternel ! Et les chaudières dans la maison de l'Eternel seront comme les coupes devant l'autel. Toute chaudière à Jérusalem et dans Juda sera consacrée à l'Eternel des armées ; tous ceux qui offriront des sacrifices viendront et s'en serviront pour cuire les viandes ; et il n'y aura plus de marchands dans la maison de l'Eternel des armées, en ce jour-là* » (Zach. 14:20-21). Ayez le désir de devenir saints ! Alors, nous serons sur le bon chemin.

*Lecture : Exode 24 ; Jean 17*

Après avoir vu une telle vision, Esaïe a réagi en disant : « *Malheur à moi !* » Auparavant, Dieu avait parlé par lui à son peuple pour lui dire : « *Malheur à vous !* », mais la confession du prophète nous montre qu'il a été touché profondément : « *Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées* » (Es. 6:5). Cela ne concernait maintenant plus les autres, mais lui-même. Peut-être avait-il surtout vu auparavant à quel point le peuple était impur, car il est toujours facile de voir les fautes des autres. Cela nous rappelle la parabole du Seigneur Jésus dans Luc 6 : « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Luc 6:41). Nous courons toujours le danger de ne voir que les fautes des autres, et de laisser beaucoup de reproches, de critiques et d'amertume croître dans notre cœur. Cependant, nous louons le Seigneur de nous avoir préparé un chemin pour nous guérir !

L'expression « des lèvres impures » est significative : ce qui sort de notre bouche manifeste ce qui est dans notre cœur, de sorte que si nos lèvres sont impures, c'est que notre cœur l'est aussi.

« *Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié* » (Es. 6:6-7). Une pierre ardente est très efficace ; elle agit, on en ressent l'effet durablement. Nous pourrions nous contenter de parler de la croix, et les effets n'en seraient pas visibles, elle semblerait inopérante. Un enseignement et des messages au sujet de la croix ne nous changeront pas, mais l'expérience réelle de la croix est comme une pierre ardente prise sur l'autel : il se passe quelque chose ! Il y a un effet et une opération visibles, nous pouvons sentir qu'elle nous purifie et nous sanctifie.

*Lecture : Exode 25 ; Jean 18*

Nous apprenons de nos erreurs. Dieu n'a pas peur de nos fautes ; elles peuvent même servir à nous faire progresser. Il en va par contre tout autrement d'un cœur méchant. La méchanceté, le péché ou l'injustice ne sont pas des fautes, mais une maladie. Si le Seigneur nous montre des fautes que nous avons commises, c'est une magnifique occasion d'apprendre quelque chose. Quelle personne dans la Bible n'a pas fait de fautes ? Même Paul n'était pas une exception. Mais c'était par ignorance, comme il l'écrit à Timothée (1 Tim. 1:13). Dieu le savait, et lorsque le Seigneur lui est apparu près de Damas, il a opéré un virage à 180°.

J'espère que le Seigneur nous accordera à tous d'avoir un cœur pur. Cela ne signifie pourtant pas que dorénavant nous ne ferons plus de fautes. Si vous servez le Seigneur, vous prendrez conscience que vous commettez des erreurs. Dieu ne peut pas attendre jusqu'à ce que nous soyons sans fautes avant de nous appeler à le servir, sinon il devrait patienter jusqu'à ce que nous soyons tous très âgés. J'aimerais vous encourager à faire preuve de hardiesse... mais avec un cœur pur. « *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !* » (Mat. 5:8). Le prophète Esaïe avait à coup sûr un cœur pur à l'égard du fardeau du Seigneur, tout comme Ezéchiel ou Daniel. Ce dernier était déjà pur dès sa jeunesse. Lui et ses compagnons avaient pris la décision de ne pas se souiller avec les mets impurs du roi de Babylone. Ils s'étaient conservés purs. Dieu qui sonde les cœurs apprécie une telle attitude.

Avoir un cœur pur ne signifie toutefois pas que nous sommes déjà parfaits ou que nous ne faisons plus de fautes. C'est avoir un cœur tout entier pour le Seigneur, un cœur qui veut le connaître et le gagner encore plus.

*Lecture : Exode 26 ; Jean 19*

## **La vision de la sainteté et de la gloire de Dieu**

Nous voyons au chapitre 6 qu'Esaië n'était certes pas parfait, mais que son cœur était droit. C'est pourquoi il a manifesté une telle réaction quand il a vu la sainteté et la gloire de Dieu : « *Malheur à moi ! Je suis perdu !* » (Es. 6:5). A cet instant, il a pris conscience de son propre état intérieur. Probablement qu'il ne l'avait pas vu auparavant avec la même lumière. Il avait surtout vu que le peuple était déchu et se trouvait dans une condition terrible. Durant les cinq premiers chapitres, c'est surtout Dieu qui parle, expose et juge. Jusqu'à ce point, Esaïe n'avait pas encore une vue claire de son propre état intérieur. Plus nous croissons dans la vie, plus nous prenons conscience avec acuité du fait que nous ne connaissons pas si bien notre propre cœur. Cela nous pousse à prier : « Seigneur, sauve-moi ! » En effet, il « *peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur* » (Héb. 7:25). Mais ce salut ne se produit pas tout entier d'un instant à l'autre, ce n'est pas possible. Nos maladies ne peuvent pas être toutes guéries d'un seul coup. Mais si nous croissons dans la vie et cherchons à connaître le Seigneur, alors nous voyons de mieux en mieux ce qui est caché dans notre cœur. En revanche, si nous ne grandissons pas, plus nous prendrons de l'âge, plus notre cœur s'endurcira et deviendra méchant ; il finira par nous causer de graves problèmes, alors même que nous aurons depuis longtemps servi le Seigneur. Nous devons prier : « *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Epreuve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* » (Ps. 139:23-24).

*Lecture : Exode 27 ; Jean 20*

La « mauvaise voie » dont le Psaume 139 parle est bien sûr encore en nous ; la conjonction « si » se réfère à ce dont nous ne sommes pas conscients : les péchés cachés et nos maladies. Dans le Psaume 19, le psalmiste prie : « *Qui est-ce qui comprend ses erreurs ? Purifie-moi de mes fautes cachées* » (Ps. 19:13, Darby). Jacques et Jean pensaient être zélés pour Dieu lorsqu'ils ont dit à Jésus : « *Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ?* » Mais que leur a répondu le Seigneur ? « *Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés* » (Luc 9 :54-55). Ce n'est pourtant pas avec une mauvaise intention que les deux disciples ont dit cela. Mais souvent, nous ne savons pas ce qui nous anime, nous ne sommes pas capables de discerner ce qui est caché en nous. C'est seulement avec la croissance que nous apprenons avant tout à nous craindre nous-mêmes plutôt que les autres. Dieu a dû donner une telle révélation à Esaïe avant de pouvoir l'envoyer accomplir une œuvre spécifique. C'est seulement après avoir admis sa propre condition intérieure qu'Esaïe était prêt à recevoir l'appel de Dieu.

*Lecture : Exode 28 ; Jean 21*

## **Notre réaction face à la vision céleste**

Malheureusement, si après avoir servi longtemps dans l'Eglise nous commençons à servir Dieu d'une manière présomptueuse, nous causons de grands dommages. C'est pourquoi cette vision céleste nous est nécessaire. Priez le Seigneur de vous ouvrir les yeux afin que vous puissiez le voir comme Esaïe, assis sur le trône très élevé dans sa sainteté et sa gloire. « *Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées* » (v. 5). Si quelqu'un pense être meilleur que les autres, qu'il estime mériter une position d'honneur et qu'il parle avec condescendance aux frères, il n'agit pas selon Dieu. Le Seigneur Jésus lui-même s'est abaissé et est devenu semblable à nous (Phil. 2:6-8), il a été fait chair (Jean 1:14) et il s'est même abaissé encore plus bas en devenant un esclave : « *Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple* » (Ps. 22:7). Voilà dans quelle attitude Dieu est venu à nous en Jésus. Et nous ? De quelle manière allons-nous à la rencontre des gens à qui nous voulons prêcher l'Evangile et annoncer la vérité ? Si nous leur parlons avec condescendance, ne soyons pas étonnés que notre parole n'opère rien. Nous n'apprenons pas cela seulement en lisant superficiellement la Bible, nous avons besoin de cette vision céleste.

*Lecture : Exode 29 ; Actes 1*

Lorsque Jean a vu ce grand Souverain Sacrificateur, il est tombé à ses pieds comme mort (Apoc. 1:17) ; tous ceux qui ont vu cette même vision ont expérimenté la même chose (voir Actes 9:3-4 ; 22:6-7 ; 26:13-14). Notre chair ne peut pas supporter une telle vision. Mais sans elle, nous deviendrons rapidement fiers et orgueilleux au point de finir par penser que l'Église est notre propre œuvre. Notre œuvre pourrait même devenir notre idole, en fin de compte. Alors Dieu nous dira : « Si c'est votre œuvre, ce n'est pas la mienne. Gardez-la ! » Apprenons cette leçon, de peur de retomber tôt ou tard dans le péché de la présomption : « *Garde aussi ton serviteur des péchés commis avec fierté (ou : avec présomption) ; qu'ils ne dominent pas sur moi : alors je serai irréprochable, et je serai innocent de la grande transgression* » (Ps. 19:13, Darby). De toute manière, il ne nous reste plus beaucoup de temps – que le Seigneur nous soit miséricordieux !

*Lecture : Exode 30 ; Actes 2*

Lorsqu'Esaië a vu le Roi, l'Éternel des armées, il a réagi en disant : « *Malheur à moi, je suis perdu !* » Cela fait écho à ce que Dieu a dit à Moïse, lorsque ce dernier lui a demandé de lui montrer sa gloire : « *L'Éternel dit : Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre* » (Ex. 33:20). C'est une grâce de voir le Seigneur dans une telle vision céleste. Lorsque le séraphin a touché les lèvres d'Esaië avec une pierre ardente, il a dit : « *Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié* » (Es. 6:7). Puis le Seigneur a posé cette question au verset 8 : « *J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?* ». Dieu ne veut forcer personne à répondre à son appel. Il cherche et demande : « *Qui enverrai-je ?* » (v. 8).

Nous, les êtres humains, sommes facilement présomptueux. Mais Dieu n'impose pas sa volonté. Il demande : « *Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?* » Et si personne n'est prêt, il attend !

Esaië a pu répondre : « *Me voici, envoie-moi* » (Es. 6:8). Il était prêt ! Cette réaction est merveilleuse parce que c'est le Seigneur qui l'a appelé. À l'inverse, à notre époque, beaucoup sont envoyés par des organisations ou des œuvres missionnaires sans avoir été envoyés par le Seigneur.

*Lecture : Exode 31 ; Actes 3*

## **Me voici, envoie-moi !**

« *Il dit alors : Va, et dis à ce peuple : Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; vous verrez, et vous ne saisissez point. Rends insensible le cœur de ce peuple, endurecis ses oreilles, et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son cœur, ne se convertisse point et ne soit point guéri* » (Es. 6:9-10). Apprécieriez-vous d'être envoyés de cette manière, pour parler à un tel peuple ? Après ces paroles, Esaïe a réalisé que ce ne serait pas facile et il a demandé : « *Jusqu'à quand, Seigneur ?* » C'était une personne normale, tout comme nous ! « *Et il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants ; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude* » (v. 11). Quelle perspective ! Avez-vous envie d'accomplir une œuvre dont la fin doit être la dévastation ? Ce n'est pas notre idéal. Quand le Seigneur m'a appelé, ce n'était pas mon idée ! Lorsque j'étais jeune, durant mes études, je me disais : « C'est merveilleux, nous allons maintenant vraiment accomplir l'œuvre de Dieu ! Nous allons assister à son accomplissement. » Mais je n'ai pas demandé comme Esaïe : « *Jusqu'à quand, Seigneur ?* » Sinon, j'y aurais peut-être réfléchi à deux fois... Ce n'est pas si facile de dire : « Me voici, envoie-moi » ! Mais nous pouvons louer le Seigneur pour le fait qu'Esaïe avait vu une glorieuse vision, le Dieu vivant lui-même. Si nous ne sommes pas portés par cette vision, nous finirons par abandonner, ce qui est une réaction humaine normale.

Pourquoi n'avons-nous pas encore abandonné ? Comment se fait-il que nous soyons toujours debout et déterminés à aller de l'avant ? Parce que vous avez vu quelque chose. Sans cela, vous ne pourriez pas tenir ferme et continuer d'avancer avec le Sei-

gneur. « *Et s'il y reste encore un dixième des habitants, ils reviendront pour être la proie des flammes. Mais, comme le térébinthe et le chêne conservent leur tronc quand ils sont abattus, une sainte postérité renâtra de ce peuple (Darby : la semence sainte en sera le tronc)* » (v. 13). Si on voit un chêne tombé dont il ne reste que le tronc, on pense que tout est fini. Mais d'un tel tronc, le Seigneur peut faire pousser quelque chose de merveilleux !

*Lecture : Exode 32 ; Actes 4*

Une semence sainte va subsister ! Combien le livre d'Esaië doit nous impressionner quand nous le lisons aujourd'hui ! Certes, il ne subsistera pas un grand nombre, mais des réchappés, un reste, un très faible reste. Vaut-il encore la peine de continuer ? Oui, cela en vaut la peine ! C'est une grande joie ! Nous voulons voir ce reste dans le monde entier. Partout, Dieu rassemble des réchappés par l'opération du Saint-Esprit. Aucune dévastation ne peut nous décourager. C'est Dieu qui avait confié sa tâche à Esaië, comme il nous la confie aujourd'hui. Louons le Seigneur pour son appel !

Prenons du temps pour lire la Parole. L'Esprit veut nous parler, à tous. Nous avons aujourd'hui une magnifique occasion de saisir notre merveilleux Christ dans sa Parole. Prions par le Saint-Esprit : « Seigneur, montre-nous la même vision que celle d'Esaië, dans ta Parole et par l'Esprit ! » Ce qu'Esaië a vu et rapporté est toujours valable pour nous aujourd'hui. Dans Hébreux aussi, nous voyons le grand Souverain Sacrificateur assis sur le trône. Que cela ne soit pas seulement la connaissance d'un enseignement pour nous, sinon rien ne changera dans notre vie.

*Lecture : Exode 33 ; Actes 5*

Pourquoi les séraphins ont-ils deux ailes dont ils se couvrent la face ? Quand fait-on cela ? Quand on a honte, on n'a pas envie de montrer son visage. Qui aurait l'audace de se tenir devant le Dieu saint sans se cacher le visage ? Seul celui qui ne voit pas Dieu pense être magnifique et désire que chacun admire sa face. Nous devons tous apprendre à nous couvrir le visage devant Dieu et devant les hommes. Je ne voudrais pas qu'on me voie, je désire qu'on voie Dieu seul ! C'est un aspect important. Qu'avons-nous de beau à montrer, en comparaison avec la gloire du Seigneur ? Si nous portons le témoignage du Seigneur, ce n'est pas nous que les gens doivent voir, mais lui. Dans Philippiens, Paul a dit : « ... *maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps...* » (Phil. 1:20). Même le Seigneur Jésus exprimait le Père et pas lui-même. C'est ce que nous désirons apprendre aussi. Puisse le Seigneur nous montrer la vision d'Esaië, afin que son témoignage soit exprimé parmi nous aujourd'hui.

*Lecture : Exode 34 ; Actes 6*

Dieu ne parle pas que dans les situations difficiles, par les problèmes ou les défis du quotidien, mais il emploie aussi tout l'arrière-plan historique pour nous rendre son plan encore plus clair. Notre Dieu est vivant et tout ce que les prophètes ont annoncé dans l'Écriture est en rapport direct avec la situation de cette époque. Sans la référence aux événements historiques et aux problèmes que vivait le peuple au moment où les prophètes ont parlé, nous comprendrions moins bien la Parole de Dieu.

Ce n'est pas non plus par hasard que Dieu nous ouvre le livre d'Ésaïe seulement maintenant. Cinq ou six ans auparavant, nous ne l'aurions pas saisi avec la même acuité. Dieu attend toujours le bon moment, il donne une parole qui correspond à notre situation. Combien merveilleux est notre Dieu vivant, combien grande est sa sagesse ! Il se trouve des gens pour prétendre qu'il est difficile de croire en la Bible ; ils peuvent dire cela uniquement parce qu'ils ne l'ont pas lue ! Tous ceux qui la lisent doivent rendre témoignage qu'il est impossible de ne pas croire en la Parole de Dieu. Elle est si vivante, si véritable, si pratique et si concrète. Elle correspond parfaitement à ce que nous vivons.

### **Les rois Ozias, Jotham et Achaz**

Ce n'est pas un accident si Ésaïe a vu cette vision céleste l'année de la mort du roi Ozias. Au début de son règne, cet homme était un bon roi qui accomplissait ce qui était juste aux yeux de Dieu, aussi Dieu était-il avec lui et l'a-t-il aidé dans ses entreprises et dans ses combats. Il est ainsi devenu riche, puissant et s'est fait un nom. Tout cela venait de la bénédiction de Dieu. Mais ces choses devinrent un piège pour lui ; il devint fier et orgueilleux et pensa qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Nous courons toujours le même danger aujourd'hui. Ozias entra dans le temple de Dieu avec l'intention d'offrir du parfum ; mais ce service était

réservé aux sacrificateurs. Ces derniers le mirent en garde : « *Tu n'as pas le droit, Ozias, d'offrir des parfums à l'Eternel ! Ce droit appartient aux sacrificateurs, fils d'Aaron, qui ont été consacrés pour les offrir. Sors du sanctuaire, car tu commets un péché ! Et cela ne tournera pas à ton honneur devant l'Eternel Dieu* » (2 Chron. 26:18). Mais il n'accepta pas la correction et se mit au contraire dans une grande colère contre les sacrificateurs. A cause de sa rébellion contre Dieu, il devint lépreux à l'instant même. La lèpre a éclaté sur son front (v. 19). Il resta lépreux jusqu'à sa mort et a été dès lors exclu de la maison de Dieu. Nous devons apprendre de cela. C'est justement l'année de la mort de ce roi qu'Ésaïe a vu la vision céleste (Es. 6:1).